Témoignage d’une maman devenue bénévole à l’UNAFAM35 le 2016.03.24 SISM St Grégoire

**Je vais témoigner l’histoire d’une famille banale papa maman 2 enfants. 2 jeunes comme bien** d’autres plutôt en bonne santé physique, pratiquant du sport, plutôt curieux et au parcours scolaire avec des hauts et des bas mais au final ayant acquis une formation de base solide. Vers 25 ans tout y est pour affronter le monde du travail, la société des années 90, Des parents satisfaits ayant fait leur job.

Et bien non ! La suite ne fut pas un long fleuve tranquille.

Cette famille confiante en l’avenir n’a pas vu grand-chose venir d’abord parce qu’il y avait l’éloignement physique mais aussi un jeune adulte qui masque habilement son mal être, ses angoisses, ses peurs …

Après ses études, une période chaotique de 8 ans où se succèdent emploi, chômage, emploi, chômage …

Il passe du statut d’ingénieur en 2003 à celui du RSA en 2010, Il s’obstine, s’épuise, s’exprime de moins en moins, perd ses amis, s’isole, il vit de plus en plus à l’envers, il ne comprend pas lui-même pourquoi sa vie est si compliquée, si douloureuse, l’angoisse l’envahit jusqu’à une certaine tétanie du corps.

On ne comprend plus rien, on ne le sait pas encore, mais la maladie est là jusqu’au jour où l’hospitalisation devient une urgence, le diagnostic tombe « schizophrénie » on s’en doutait un peu (internet) bien sûr mais le verdict est là : schizophrénie et moi j’ai compris folie ! Comment est-ce possible ? Un choc qui pendant l’entretien nous fait perdre tous nos moyens d’écoute.

**Au fil du temp**s : 2 mois d’hospitalisation, 2 ans de post cure, nous lisons, nous rencontrons, pour finalement comprendre que : ce comportement bizarre ce n’est pas celui d’un jeune homme qui se cherche, c’est autre chose et surtout qu’il est en grande souffrance. On apprend que la maladie psychiatrique génère une quasi-impossibilité de guérison, des hospitalisations répétées, des symptômes handicapants socialement, des tentatives de suicide, un accès au travail problématique, un repli sur soi, des problèmes comportementaux, de l’exclusion et de la précarité … etc.

Alors commence pour les parents une **véritable aventure** dans ce monde de la psychiatrie, un monde inconnu à la réputation est inquiétant.

**Que va-t-il devenir** à la sortie de l’hôpital ? Quel sera son avenir ? À quoi sert un CMP ? Un CATTP ? Ces médicaments à vie c’est quoi au juste ? Comment expliquer à la famille, aux amis ?

Soit nous restons dans le déni, on se replie sur soi-même on n’avance pas soit on ressent la nécessité de se rapprocher d’autres parents qui connaissent la même situation. Par Internet j’ai eu connaissance d’une association qui aide les familles : l’UNAFAM.

C’est ainsi que je suis arrivée à une permanence UNAFAM35 à l’Hôtel Dieu de Rennes. Un lieu tout sombre où j’ai été gentiment accueilli. J’ai eu du mal à m’exprimer, j’ai pleuré mais j’ai ressenti de la bienveillance, de l’empathie, de l’espoir …. Cette rencontre avec des personnes confrontées au même vécu m’a déculpabilisé, m’a redonné confiance en l’avenir, j’ai retenu : « c’est grave, c’est long mais collectivement on peut s’en sortir ».

Il faudra des années pour comprendre, pour apprendre et surtout **pour accepter**

C’est difficile de faire le deuil de l’avenir de son enfant pour un adulte dont l’avenir devient énigmatique, que deviennent ses capacités ? Quelle autonomie dans la société ? Après nous que deviendra-t-il ?

Il faut en plus se débarrasser des préjugés, de l’image épouvantable véhiculée dans la sphère publique qui assimilent systématiquement la maladie psychique, et plus particulièrement la schizophrénie, à la violence, à la criminalité.

Vivre au contact d’une personne ayant des troubles psychiques c’est un parcours déstabilisant car parfois : il est comme tout le monde parfois il devient incohérent, étrange.

Admettre cette singularité, c’est s’interroger en permanence. Qu’est ce que la normalité ? Quelles limites entre vouloir son bien et respecter son individualité ? Faire ou pas faire à sa place, mettre des limites tout en maintenant le contact, se préserver tout en étant toujours en alerte, sur le fil du rasoir… C’est fatiguant parfois l’enfer mais c’est aussi découvrir leur courage, leur pugnacité, leur sensibilité enfouie et finalement se rendre compte avec le temps qu’ils sont de belles personnes courageuse qui se battent pour vivre et souvent pour nous faire plaisir !

* C’est paradoxale mais cette vie de parent devient une aventure pleine de surprises, elle vous change le regard sur les autres et finalement une vie humainement enrichissante.